Partie II – Inventaire du patrimoine archéologique

A – Documentation utile et utilisée

La particularité de Saint-Gence est que le territoire de la commune est fouillé depuis les années 60, de manière ponctuelle, et dès 1998 de façon programmée. Ces fouilles programmées ont étaient mises en place de 1998 à 2007, dans le cadre de chantiers bénévoles, encadrés par Guy Lintz. Mais les premières traces de l'occupation ancienne sur le territoire de Saint-Gence ont étaient mises au jour depuis le milieu du XIXe siècle et décrits dans la littérature. Ces découvertes ont générés de nombreux écrits et de nombreux rapports de fouilles.
Mes recherches se sont appuyées sur les sources des Archives Départementales de la Haute-Vienne, ainsi que celles du Service Régional de l'Archéologie (SRA) et celles du pôle patrimoine Limousin de la médiathèque de Limoges.

∞ *Le Service de l'archéologie*

Il m'a été essentiel de travailler en collaboration avec le SRA. Un service qui, depuis 1991, regroupe les compétences en archéologie de chaque D.R.A.C. (Direction Régionale des Affaires Culturels). Le service est chargé d'étudier, de protéger, de conserver et de promouvoir le patrimoine archéologique sa région. Et à ce titre, il s'attache à faire appliquer la législation et la réglementation : sur les fouilles et découvertes archéologiques, sur l'utilisation des sols et des sous-sols, sur la prospection des vestiges archéologiques et sur l'utilisation des détecteurs de métaux. Le service coordonne la programmation des fouilles et des prospections dans toute la région, il contrôle les fouilles et accorde les subventions, il contrôle les collections archéologiques et la publication des rapports de fouille par le biais du *Bilan Scientifique Régional*. Il s'attache également à la réalisation et l'informatisation de la carte archéologique (base de données Patriarche pour l'archéologie). Le SRA est également chargé de réaliser l'inventaire du patrimoine archéologique de sa région, ce programme d'Etat est appelé la *Carte Archéologique*.
(Source : site du limousin.culture.gouv.fr)

Lors de mes recherches, il m'a fallu dépouiller les 22 rapports archéologiques et les 54 Entités Archéologiques déposés au SRA. Les entités archéologiques correspondent à un ensemble cohérent de vestiges inventoriés présentant une unité chronologique et/ou fonctionnelle, sur un espace donné.

∞ *Autres sources d'informations*

Les ouvrages qui rassemblent des informations essentielles à mes recherches sont notamment : les Bulletins de la Société Archéologique et Historique du Limousin, le Touring Club de France, le Dolmen club ou Bulletin de la Société archéologique de Bellac, le Dictionnaire Historique et Géographique de la Haute-Vienne de l'abbé Lecler et divers documents d'inventeurs ou de la commune. Ces ouvrages sont disponibles aux Archives départementales, ainsi qu'à la Médiathèque de Limoges.
Les différentes bases de données Mérimée pour l'architecture, Palissy pour le mobilier et Mémoire pour l'iconographie, accessibles sur le site du gouvernement et de la culture, m'ont permis de compléter les fiches.

Mon travail s'est concentré sur le relevé des différents sites d'occupation du territoire de Saint-Gence de manière chronologique, afin de mettre à jour les données déjà fournies et de synthétiser l'ensemble des informations recueillies.

L'intérêt du site de Saint-Gence, c'est que le territoire a été occupé depuis le troisième millénaire avant notre ère. Cette période correspond à la découverte de menhirs et de dolmens. De nombreux témoignages archéologiques attestent sur une période qui s'est étendue sur quatre siècles (du IIe siècle avant J.-C., au IIe siècle après), d'un important site de commerce gallo-romain, situé à l'intersection de deux grandes voies de la Gaule à la période de la Conquête romaine. Puis chronologiquement, un patrimoine archéologique bâti, de la période médiévale et de l'époque moderne, quelque peu étudiée.
Il faut noter l'état de conservation remarquable du mobilier découvert sur toute la commune. Ainsi que la présence sur le territoire de Saint-Gence de sites remarquables.

B - Les principales caractéristiques et intérêts des sites connus

B.a - Prospection de terrain

La tâche est complexe en ce qui concerne la prospection de terrain, puisque la quasi majorité des ensembles archéologiques relèvent de découvertes en sous-sol, ou de données anciennes.
Il m'est apparu nécessaire de compléter dès que possible les fiches d'entités archéologiques, afin d'approfondir les connaissances qu'elles apportent.
Certains vestiges (amphores, pièces de bois, céramiques de banquet, bronze et bijoux en verre) exceptionnellement bien conservés sont exposés à la mairie de Saint-Gence, ce qui laisse tout de même apercevoir le panel et la richesse de la période gallo-romaine sur ce site (Amphores, céramiques de banquet, bracelets en verre, monnaies gauloises, fibule en bronze, bois).

De manière à ne pas perdre de temps dans la prospection de terrain, je me suis beaucoup appuyée sur les témoignages des habitants, leurs connaissances du terrain. Ceux-ci m'ont révélé la présence de nombreux souterrains dans le sous-sol du territoire, mais pas de présence de mobilier archéologique trouvé lors de travaux (fondations de maisons, travaux de champs, etc…).

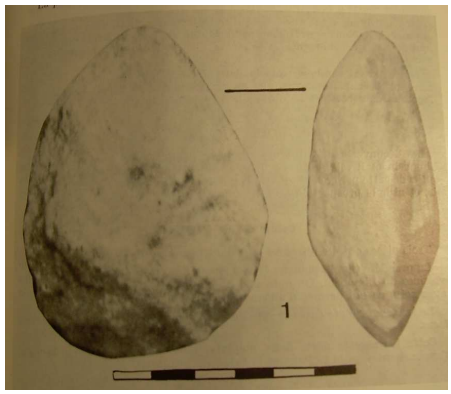
B.b - Travail sur les entités archéologiques

La totalité des fiches est classée par villages, soit par lieu du site sur lequel a été découvert l'entité.
Certaines fiches mériteraient d'être associées, notamment les entités 87 143 0022 et la 87 143 0043 sur le moulin Rabaud, les entités 87 143 0007 et 87 143 0008 qui décrivent le même dolmen, les entités 87 143 0046 et 87 143 0025 qui apportent des données sur le moulin du Theil, 87 143 0003 avec 87 143 0034 et 0035 qui exploitent des données sur le village fortifié des Monts, enfin les entités 87 143 0005 et 87 143 0054 qui s'intéressent au site de la Gagnerie.
Certaines fiches mériteraient d'être enlevées et replacer sur autre commune : notamment les fiches : 87 143 0036 l'entité se trouve sur la commune voisine, Veyrac, 87 143 0056 qui se trouve sur la commune de Peyrilhac, 87 143 0045 un site qui est sur la commune de Veyrac, et 87 143 0047 une entité sur la commune de Preissac.
Il y a également des fiches inexploitables, puisqu'elles apportent peu d'élément ou bien le cas d'un objet retrouvé hors contexte, dont la trouvaille reste inexploitable scientifiquement. Ce sont les entités 87 143 014 qui n'est pas localisée, 87 143 021 une entité non localisée et non datable et 87 143 0039 qui est non localisée.
Certaines entités auxquelles j'ai apporté des données nouvelles : fiches 87 143 0022 ajout du mobilier trouvé sur place lors de prospection, et 87143 0019 ajout de la description d'un décor.
Certains éléments sont cités mais ne sont plus visibles sur le terrain, soit après leur destruction au cours de travaux, ou bien le fait qu'il s'agisse de sites fouillés pour laisser place à de futures constructions. Seul le mobilier récolté est préservé. Si le site est détruit, cela est précisé dans la fiche technique.

B.c – Les sites connus

∞ Synthèse des découvertes archéologiques passées, faites sur le territoire

Le Néolithique



Il est avéré suite à des découvertes archéologiques, que l'occupation humaine du territoire remonte au chalcolithique, la période finale du Néolithique, qui correspond au troisième millénaire avant notre ère.
En 1970, un menhir a été identifié à l'est du Mas Boucher. Plus tard, en 1981, deux dolmens ont été découverts aux Cireigeaux. Ces édifices funéraires n'ont malheureusement pas pu être conservés, ils ont été détruits lors de travaux agricoles, en 1992. De plus, sur le site de Senon, ont été trouvés des outils de pierre (haches polies et silex taillés), qui constatent l'existence d'habitats précaires (type hutte en bois ou cabane), abritant un peuple préhistorique, de la période Néolithique ou « Age de la pierre polie ».

L'Age de fer et la période gallo-romaine.

Il se trouve un site remarquable à 500m à l'ouest du bourg de Saint-Gence, appelé « le camp de césar ». Il s'agit d'une enceinte d'une superficie de 10 hectares, caractérisée par sa situation sur un promontoire, qui domine la Glane. Sur trois côtés, la pente naturelle est renforcée par un talus. Tandis qu'au sud, un rempart haut de 7m et une zone marécageuse fermait le site.

Les terrains situés à l'emplacement du bourg actuel livrent de nombreux tessons d'amphores, et de fosses sur une superficie d'environ 10 hectares. Différentes découvertes sont signalées depuis 1867 dans ce secteur.
En 1867, en creusant une tranchée fut découvert « une énorme quantité d'amphores romaines ». (Source : 1894, Lecler, p. 112).
En 1967, a été mis au jour sous un chemin à 300m à l'ouest de l'église, une fosse qui renfermait des tessons de céramiques laténienne, et 3 amphores de type Dressel 1A de la fin du IIe ou du Ier siècle avant notre ère. (Source : Perrier 1968, p. 278-279).
En 1983, au sud du bourg, le curage d'un fossé sur la route qui mène à la Celle , a mis au jour 3 fosses incluant des tessons datant de la fin de l'Age de Fer. (Source : Perrier 1984 p.51). Et à l'ouest de l'église, a été mis au jour une tranchée longue de 10m et large de 30 cm à 1m et 1m10 de profondeur au maximum. Elle renfermait un important mobilier qui représentait près de 150 vases, inclus dans un sédiment charbonneux. Elle a été fouillée par Perrier, qui lui attribue une fonction funéraire, en raison de la présence d'os, de sédiments charbonneux et l'exposition aux flammes de certains tessons. (Source : Perrier 1984 p. 15 à 51). Guy Lintz ravise ces propos en associant la céramique à du mobilier domestique plutôt qu'à une céramique issue du contexte funéraire. (Source : Lintz 1996 p.141).
En 1988, découverte d'une fosse interprétée comme funéraire à 37m au nord de la tranchée découverte en 1983. (Source : Perrier 1989, Desbordes 1991).

En 1984, une anse d'amphore en provenance de l'île de Rhodes est découverte dans le lotissement à proximité du cimetière (parcelle AI 171). Elle porte une estampille qui permet de la dater du IIe siècle avant J.-C. (Source : Loustaud 1987 p.6-11)
En 1969, une tranchée d'adduction d'eau a permis de découvrir des vestiges d'occupation sur la route de la Châtre-Plane à la Celle.
En 1990, au sud-ouest de la Celle, a été repéré par photo aérienne, un enclos orienté selon les points cardinaux. Les tâches traduisent des structures indéterminées et livrent des débris d'amphores de type Dressel 1A. Grâce a ces vues aériennes deux autres sites ont été découverts, un à proximité du village de la Châtre-Boucheranne qui consiste en un vaste enclos avec un double bossé et long de 175m. Et l'autre site repéré se situe à l'est de Senon. Il s'agite de fossés qui forment un carré de 70 m de côté. (Source : Desbordes et Perrin 1990 p.11-12). La présence d'enclos marque une occupation relativement dense du territoire environnant au bourg.
A proximité du Mas Boucher, Eybert signale la présence de fragments d'amphores italiques dans des tranchées de drainage.
D'autres vestiges ont été découverts par la photographie aérienne. En dehors du bourg gaulois, plusieurs enclos de formes quadrangulaires et bordés de fossés, dont la fonction est encore indéterminée. Sur le secteur de la Celle, la fouille d'un fossé d'enclos a mis au jour des amphores et de la céramique, datant de celles découvertes sur le bourg de Saint-Gence.
D'autres éléments remarquables de cette même période ont été inventoriés sur la commune, notamment un coffre funéraire.

Des vestiges gallo-romains

Eybert signale un cippe funéraire pyramidal à la limite communale entre Saint-Gence et Veyrac.
En 1969, Juge signale des fragments de tegulae sur la parcelle située entre l'enceinte et le chemin Rabaud. Et en 1899, dans ce même secteur, Lecler situe la présence d'un temple et la découverte de 2 monnaies Aggripine et Vespasien. Tandis qu'en 1912, Winckler découvre 3 monnaies, Trajan, Claude Ier et Faustine la Jeune. En 1999, Lintz indique la présence de tegulae sous des souches d'arbres arrachés à 250m à l'ouest de l'enceinte.
En 1998, découverte d'un petit bâtiment à 20 m du tracé de la voie antique Limoges-Poitiers. L'identification des deux itinéraires a été réalisée grâce aux photos aériennes de Perrin. La plus grande voie est orientée nord-sud, elle relie Limoges (Augustoritum) à Poitiers (Limonum). Convergeant vers cette voie au niveau du bourg actuel, une seconde voie, orientée est-ouest.

La période médiévale

Une opération de fouille de sauvetage a été réalisée sur le site du cimetière médiéval et moderne, à proximité de l'église, en 1998.
Cette opération s'est effectuée sur quinze sépultures de l'ancien cimetière. Les inhumations révèlent d'un très mauvais état de conservation des restes osseux. Sont ressortis trois types de sépultures : la tombe en pleine terre avec un cercueil en bois, la tombe rupestre dont une avec une logette céphalique et la tombe en coffre de dalles taillées.

Les dépôts funéraires qui accompagnent les corps dans les tombes rupestres sont typologiquement homogènes et datables du XIVe siècle, ce qui converge avec les plus anciennes mentions de l'église qui ne sont pas antérieures au XIVe siècle.
Ce qui est intéressant c'est que ce mode d'inhumation semble disparaître au XIIIe siècle, alors que localement il se maintient.
Des sépultures modernes, il n'en reste que peu, puisque celles-ci ont été déplacées au début du XXe siècle, dans le cimetière actuel.
L'intervention a également permis de mettre au jour une fosse contenant la base du noyau d'un moule à cloche. Cette technique étant utilisée pour la fabrication de la cloche de Saint-Gence en usage chez les fondeurs du XIVe siècle.
Outre les dépôts funéraires, le mobilier archéologique de ce site est rare. Il faut noter que les fouilleurs ont retrouvé à 10m du chantier, dans les gravats d'un bâtiment agricole détruit, les morceaux d'une cuve de sarcophage trapézoïdale datable du Haut Moyen-Age.
On ne retrouve aucune information relative à la translation du cimetière aux archives. Mais on retrouve un document concernant la translation de cinq corps, pour les inhumer dans la chapelle privée du château de Senon.
En ce qui concerne l'église, les fondations ont pu être observées au niveau du seuil de la façade sud. A cet emplacement l'église apparaît comme une construction frustre de facture grossière. L'édifice est maçonné avec des moellons plus ou moins bien équarris, lié par un mortier en sable grossier et pauvre en chaux, de couleur jaune. Il y quatre assises irrégulières. La fondation du contrefort sud, du mur pignon est construite sur le rocher. La fondation de la chapelle sud prend appui sur la fondation du bâti roman. Il n'y a pas de réponse tant qu'à l'existence d'un édifice antérieur. L'église romane a été plusieurs fois remaniée au XVe siècle.

∞ Synthèse des découvertes archéologiques récentes, faites sur le bourg de Saint-Gence

Fouilles programmées

La présence sur ce site d'un grand nombre d'installations au point de contact des deux voies (carrefour d'origine pré-romaine qui relie Poitiers à Cahors via Limoges), avec la présence d'un mobilier exceptionnel (amphores de provenance d'Italie, céramique de banquet et monnaies gauloises et romaines …), prouve l'importance du site, à la période gallo-romaine. Cela a encouragé la mise en place de fouilles programmées depuis 1998 et ce jusqu'à 2007.
Les résultats des différents sites fouillés sont les suivants :

La fouille du site du Pâtureau s'est déroulée de 1998 à 1999. Le site compte près de 600 structures qui s'organisent de manière régulière. Les zones correspondent à des constructions qui se sont succédées sur le même lieu durant 150 à 200 ans, comme le montrent la densité et les nombreux recoupements de structures. Les espaces situés entre les trous de poteaux sont occupés par des puits et des fosses à usage artisanal probable. En revanche, la zone est-ouest de la fouille ne comporte ni fosse, ni puits. Ce serait une zone peut-être réservée pour la circulation.
Le mobilier mis au jour dans les fosses et les puits montrent également un étalement dans le temps. Alors que certaines structures renferment essentiellement un mobilier laténien,

d'autres incluent de la céramique augustéenne et en particulier, la forme la plus précoce de terra-nigra. D'autres structures renferment un mobilier plus ancien, des tessons d'amphores et de céramiques campaniennes, des vases non-tournés et des fragments de parures de verre.

La fouille du site du bourg s'est déroulée de 2000 à 2002, sur la parcelle attenante au cimetière de 3000m2. Cette fouille a permis d'étudier les vestiges qui s'étalent sur une période qui débute au cours de l'indépendance gauloise, pour s'achever au XVIe ou XVIIe siècle, avec des interruptions probables du Bas-empire à l'époque carolingienne.

Présence gauloise :

La fouille a permis de définir la limite de l'agglomération gauloise, qui correspond à une partie à l'ouest de la parcelle, sur la largeur qui n'excède pas 5m au sud ouest et 6m au nord est. A été mis au jour au nord ouest de la parcelle deux solins qui correspondent à une construction subdivisée. Le bâtiment mesure près de 14m, il a été édifié dans la dernière phase d'occupation de l'agglomération, à la période augustéenne.

Le mobilier recueilli est peu abondant dans cette zone, en particulier pour la période du IIe siècle avant. Quelques fragments d'amphores Dressel 1A peuvent appartenir à la 1ère moitié du Ier avant. Le mobilier augustéen est plus abondant, avec la présence de sigillé italique et de terra-nigra.

Présence gallo-romaine :

Depuis 1998, le mobilier inclut de nombreux tessons de céramique gallo-romaine, des fragments de meules de moulins à bras en basalte ou moellons de petit appareil, provenant des comblements de silos médiévaux. L'occupation médiévale et l'arasement causé par les travaux agricoles ont détruits tous les murs et ont fait disparaître toute trace de fondation de cette époque. Quelques trous de poteaux et deux structures en creux peuvent appartenir à des structures annexes de la villa supposée.

Occupation du Ier siècle après :

Dès 2000, des amas de tessons ont été découverts dans la couche supérieure du fossé 191 qui laissait envisager une occupation gallo-romaine dans la première moitié du premier siècle après. Deux ensemble de structures en 2002 à l'est de la parcelle, confirment une occupation du site à la période Tibère-Claude.

Le premier implanté sur une pente orientée sud-est, avait nécessité un nivellement de terrain. Comporte divers trous de poteaux dont certains délimitent un bâtiment rectangulaire et un bassin alimenté par des canalisations en bois et un puits.

Les parois devaient être habillées avec du bois.

Le second ensemble au nord-est occupe l'extrémité est du replat, en limite de rupture de pente.

Ces deux ensembles font partie d'une même phase d'occupation mais des fonctions différenciées.

Les structures médiévales :

- les silos :

Au cours du Haut Moyen Age, plusieurs batteries de silos implantées sur le site et qui semblent s'étendre vers l'ouest au-delà des limites de la fouille, sous le cimetière actuel. Il y en a 59, répartis en plusieurs groupes. Les silos incluent des objets gaulois et gallo-romains, ainsi que de la céramique médiévale à pâte claire, avec des inclusions quartzeuses très grossières. Le reste du mobilier recueilli dans les silos comprend des objets en fer

(herminette, clochette, couteaux, forces et ferrures), des fusaïoles en terre cuite et en plomb, ainsi que des pierres à affûter.
- les souterrains :
En partie effondré, il occupe la zone des silos auxquels il a succédé. Sa taille est réduite, il possède des éléments caractéristiques de ces aménagements : accès étroit avec galerie longue de 4m formant un angle droit et deux fermetures situées, une à l'entrée de la galerie, et l'autre à l'entrée de la salle. La salle est longue de 5m40, large de 1m80 et excavée à partir d'un puits de creusement rectangulaire situé à l'opposé de l'entrée. Système de ventilation aménagé dans un angle du puits bouché une fois creusement de la salle terminée.

La fouille du site de la Gagnerie s'est réalisée de 2003 à 2007. On trouve sur ce site différentes structures :
- les trous de poteaux et constructions :
Les trous de poteaux mis au jour sont moins bien caractérisés que ceux rencontrés sur le site du Pâtureau ou sur le site du bourg. Rares sont ceux qui conservent le fantôme du poteau et leur profondeur irrégulière et souvent faible, laisse supposer qu'un certain nombre a pu disparaître, arasé pas la culture.
- les puits :
Des structures caractéristiques et divisée en deux groupes.

1. Les structures les mieux représentées sont les puits dont la partie supérieure est creusée en entonnoir sur environ 2m de diamètre. La forme circulaire ou quadrangulaire se rétrécit et se modifie de façon à obtenir un carré dont le côté est légèrement supérieur à 1m. De telles constructions nécessitent l'aménagement d'une structure en bois de la partie supérieure. Le comblement des puits montre une disposition en cuvette des couches supérieures.
2. Plus rarement la forme quadrangulaire apparaît dès l'orifice.

Le site du Pâtureau montre un nombre de puits important et pourrait laisser croire à une utilisation autre que l'approvisionnement en eau. Il est probable qu'ils n'étaient pas tous en service en même temps et pour des raisons inconnues, certains sont abandonnés et d'autres creusés à proximité.
- les fosses :
Il s'agit de creusements dans le sol compact qui avaient une fonction précise, elles n'étaient pas utilisées à chaque fois comme un simple dépotoir.
- le mobilier :
Il permet d'appréhender de meilleure façon, les activités de cette partie de l'agglomération. Il comprend bien entendu de la céramique, des amphores, des objets de parures mais aussi des creusets ou des moules à flans liés à la métallurgie.

- la chronologie :
La fouille n'a pas permis de mettre en évidence avec certitude des structures antérieures au dernier tiers du IIe siècle.
Certaines fosses ont été comblées vers la fin du IIe siècle ou tout début du Ier siècle avant. Des puits et autres fosses sont comblés avant la Conquête Romaine. Il semble que de

profondes modifications sont intervenues avant même la Conquête et se traduisent par la mise en service des puits.
L'absence d'amphores Dressel 1B ne peut qu'appuyer cette hypothèse d'une déprise du site, probablement avant 52.
En revanche, une nouvelle occupation importante est attestée à l'époque augustéenne. Plusieurs puits recoupant nombre de structures ont pu être creusés à cette période. L'abandon de l'agglomération peut se situer vers le milieu de l'époque Augustéenne.
Les trous de poteaux et les fosses dans lesquels ont été mis au jour le mobilier, s'avèrent être les traces de construction en terre et en bois associées à des silos de stockage qui constituaient un vaste *emporium*. L'occupation du site est datée de la fin du IIe siècle avant J.-C., au IIe siècle après, soit près de quatre siècles d'occupation sur le sol du bourg de Saint-Gence.
(Source : Fouille programmée « La Gagnerie » campagne 2005, Lintz)

∞ Les hypothèses retenues

On peut affecter diverses hypothèses sur l'importance du site de Saint-Gence.

En 1967 Juge et Dupuy suite à la fouille de deux fosses évoquaient l'existence d'un relais commercial recevant des amphores vinaires pour en redistribuer le contenu. Ils évoquaient l'hypothèse qu'à cette époque, l'importance de Limoges était inférieure à celle de Saint-Gence.
A ce jour, l'hypothèse se confirme dans la mesure où, à Limoges, malgré la multiplication des fouilles préventives, une seule découverte montre l'occupation de la Tène finale (fossés avec présence d'amphores italiques).
En 1978, s'appuyant sur des propos précédents, D. Nash supposait que Limoges a succédé à Saint-Gence à l'instar de Clermont succédant à Gergovie. (Nash 1978).
En 1992, L. Ralston prend le contre-pied des propos de Nash et conclut que Saint-Gence était « une petite enceinte de hauteur avec une occupation externe dans une riche zone de pâturage. »

L'occupation du site persiste à la période romaine. Des observations montrent la présence de structures datées de la première moitié du Ier siècle de notre ère, puis la construction correspondant à un établissement agricole probable. Un puits atteste que cette présence s'est poursuivie au Bas-Empire. L'occupation au Haut Moyen Age atteste de l'importance du site à cette époque. La période est caractérisée par un nombre de silos exceptionnel et sans rapport avec la présence d'un simple établissement agricole.
Le caractère artisanal est lié à la métallurgie sur une partie du site : moules à flan (= plaques d'argile rectangulaire percées d'alvéoles circulaires). Les objets étaient destinés à préparer des boulettes de métal aplaties par la suite, pour donner des flans monétaires. Des scories de fer qui attestent le travail du fer.
De nombreux mortiers avec une fonction autre que pour le broyage des céréales.

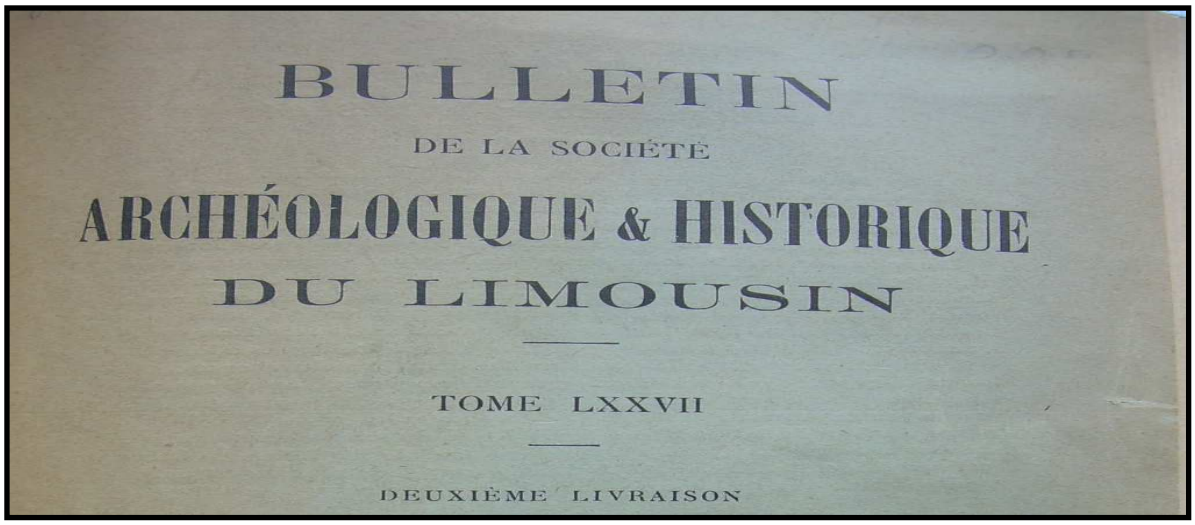
∞ *Les autres sites*

Plus tard, au Moyen-Age, le patrimoine archéologique est très marqué par la présence de sites dédiés au culte : l'église, l'ancien cimetière et son mobilier. L'église date du XIIIe siècle, l'origine de sa construction est male connue. Le cimetière daterait de l'église primitive, c'est –à-dire entre le Ve et le VIIe siècle.

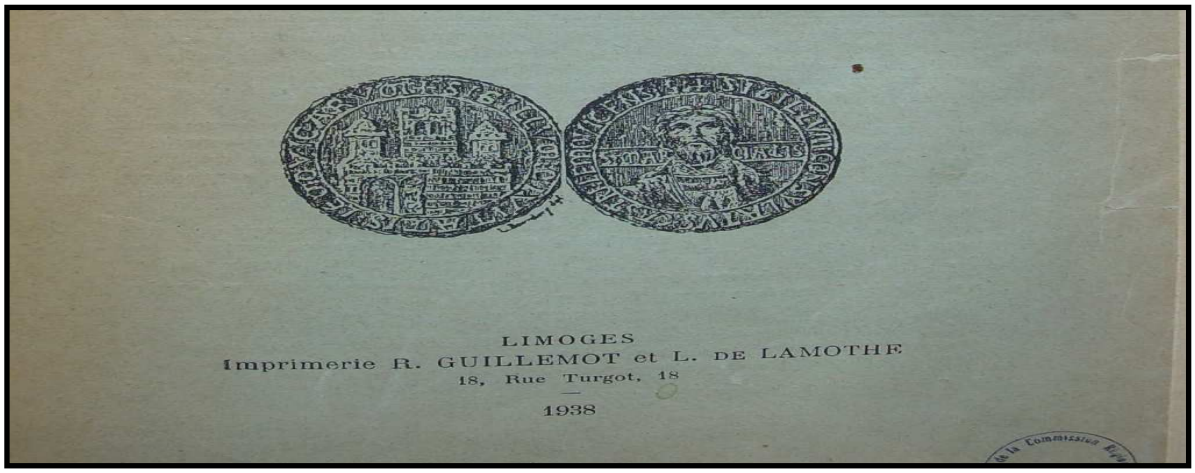
Ainsi que des édifices privés, comme le village fortifié des Monts. Le village des Monts, faisait partie du domaine de la châtellenie de Nieul. L'origine de l'occupation de ce site reste encore obscure. La première mention retrouvée date de 1444. Il s'agissait d'un domaine seigneurial constitué de terres et de bâtiments fortifiés. Les bâtiments ont des fonctions bien distinctes, le château était la résidence principale du seigneur, les autres bâtiments étaient à destination domestiques ou agricoles et il y avait une chapelle aujourd'hui disparue. Cet ensemble de logis porte de nombreux aménagements défensifs, trois tours rondes orientées vers l'attaque, des portes défensives pour accéder au village, qui sont détruites, et deux vastes cours séparées par une grange fortifiée.

De la période Moderne, il ressort un ensemble d'édifices privés remarquables. Le site des Monts, probablement fortifié à cette époque, le château de la Chassagne (fin XVIIe s.), et le Château du Mas-Boucher. Mais également les cinq moulins qui se succèdent sur les deux ruisseaux qui traversent la commune, la Glane et le Glanet. Les villages principaux étaient déjà conçu à cette époque, mais ne comptaient pas plus d'une dizaine de propriétés.

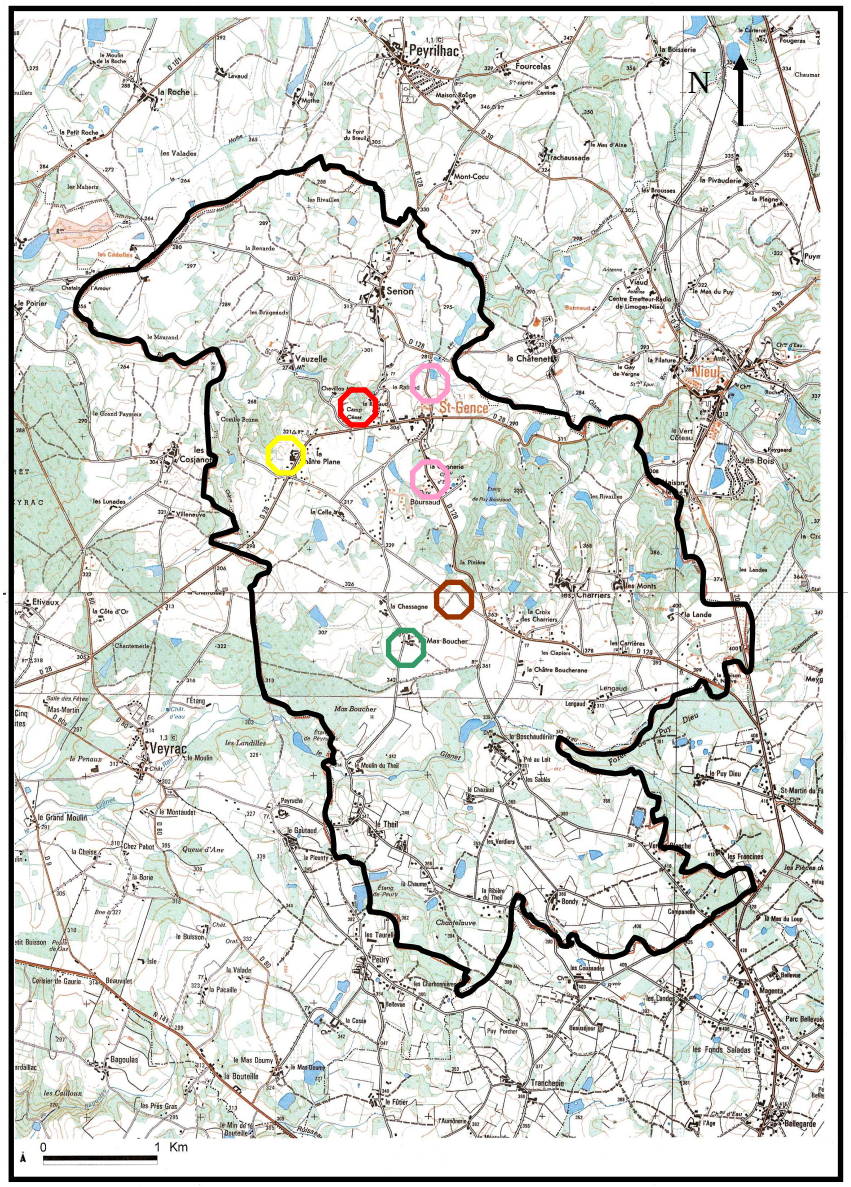
De la période contemporaine, la commune recèle de souterrains, et d'aqueducs. Ces constructions sont creusées dans le tuf, ou maçonnées directement dans le granite. Le souterrain est toujours associé à une cave, et n'est que son prolongement. Ces édicules servaient essentiellement de lieu de stockage pour emmagasiner des denrées, ou bien de cache dans de plus rare cas. La commune possède un grand réseau de souterrains. Ceux-ci pour la plupart sont actuellement détruits ou effondrés, suite à des travaux dans les champs ou des travaux de canalisation contemporains. Tandis que les aqueducs se rencontrent dans les champs, ils servent à canaliser l'eau, pour mieux la redistribuer.
De cette période là, il y a également l'expansion des villages. Et la construction de nombreux édifices au caractère rural, liée aux mœurs et aux coutumes de cette période. C'est-à-dire tout le patrimoine recensé dans la troisième partie de ce rapport.



Patrimoine archéologique



Le patrimoine archéologique



Dolmen

Menhir

Enceinte

Voie

Sites de fouilles

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°24

Dénomination / Structure : Dolmen
Lieu-dit : Les Peyrades
E.A. : 87 143 0007

Coordonnées Lambert :
X : 507340
Y : 2101600
Z : 360m
Coordonnées cadastrales :
Section : AY
Parcelles : 35
Description :
Dolmen, en plein air.
Datation :
Au Néolithique final, entre -2500 et -2250.

Etat de conservation, menaces :
Détruit par des travaux agricoles en 1992.

Observations :
Circonstance de la découverte : 1981, prospection au sol, par MAZIERE.
Pas de mobilier.
Liens aux entités : 87 143 0008.

Sources :
Prospection 2008.
Bibliographie

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°13

Dénomination / Structure :
Lieu-dit : Le camp de César ou Motte Chalard
E.A. : 87 143 0001

Coordonnées Lambert :
X : 506375
Y : 2103175
Z : 305m
Coordonnées cadastrales :
Section : AD
Parcelle : 61 à 65
Description :
Site fortifié qui pouvait accueillir un habitat. Il est caractérisé par un enclos circulaire et une levée de terre périphérique qui comporte des fondations maçonnées.

Datation :
Age de fer et période gallo-romaine, occupation entre -400 à 200 de notre ère.

Lien aux entités :
Entités à rattacher : 87 143 0010, 87 143 033, 87 143 0005, 87 143 0029, 87 143 0030, 87 143 0031, 87 143 0039, 87 143 0013, 87 143 0017, 87 143 0016.

Observations :
Découverte d'un mobilier : bracelet en verre, monnaies romaines, de fragments de céramique et d'amphore, haches polies, silex tegulae...
Lieu de dépôt : mairie de Saint-Gence
Circonstance de la découverte : prospection au sol en 1857 et nombreux témoignages dans la littérature.
Nature de la protection : Inscription aux Monuments Historiques en 1980.

Sources :
Prospection 2008.
Bibliographie (Ouvrage : Winkler, 1916 – Mémoire du canton de Nieul, 1990_ rapports : T.A.L. 1986, Diagnostique archéologique « La Gagnerie »_ bulletins : Tome VII, LVII, XLII, XXI et LXXI _ revues : Limoges illustré 1912.)

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°30

Dénomination / Structure : Fouille
Lieu-dit : Le Patureau
E.A. : 87 143 0029

Coordonnées Lambert :

X : 506820
Y : 103030
Z : 306m

Coordonnées cadastrales :

Section : AI - BC
Parcelles : 171- 323

Description :

Présence de fosses, de trous de poteaux et de puits, interprétés comme un village, peut-être un atelier monétaire. Il y a près de 600 structures reconnues. Une zone serait dédiée à la circulation.

Datation :

Occupation du Second Age de Fer au Haut-Empire, de -200 à l'an 0. Occupation finale à l'époque augustéenne.

Etat de conservation, menaces :

Destruction du site après la fouille.

Observations :

Circonstance de la découverte : lors d'une construction en 1997, par MILOR.
Mobilier déposé au S.R.A.
Liens aux entités : 87 143 0010, 87 143 005 et 87 143 0001.

Sources :

Prospection 2008.
Bibliographie (Rapports S.R.A.)

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°15

Dénomination / Structure : Menhir
Lieu-dit : Le Mas Boucher
E.A. : 87 143 0006

Coordonnées Lambert :

X : 506940
Y : 2101250
Z : 330m

Coordonnées cadastrales :

Section :
Parcelles :

Description :

Un menhir de granite. Dimensions : 1,32m de hauteur, base enterrée de 0,47m. La base reposant sur des cales. Le sommet parait être tronqué.

Datation :

Néolithique récent, entre -2500 à 2250.

Etat de conservation, menaces :

Détruit lors de travaux agricoles.

Observations :

Circonstance de la découverte : Fouille ancienne, en 1970, par FITTE.
Pas de mobilier.

Sources :

Prospection 2008.
Bibliographie

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°10

Dénomination / Structure : Village
Lieu-dit : La Gagnerie
E.A. : 87 143 0010

Coordonnées Lambert :

X : 506723
Y : 2103028
Z : 300m

Coordonnées cadastrales :

Section : AI
Parcelles : 1 à 4, 50, 60, 82 à 89, 155 et 156

Description :

Il s'agirait d'un village à vocation artisanale, interprété comme un emporium.

Datation :

Occupation entre le Second Age de Fer et le Haut Empire, soit entre -200 et 100 de notre ère.

Etat de conservation, menaces :

Site fouillé, préservation et valorisation du mobilier mis au jour nécessaire.

Observations :

Circonstance de la découverte : 1967, 1977 et 1984, découvertes fortuites, par ROCHE.

Mobiliers : monnaies, nombreuses amphores, céramique luxueuse…Conservés par la mairie de Saint-Gence.

Liens aux entités : 87 143 0029, 87 143 0030, 87 143 0033, 87 143 0054, 87 1430055, 87 143 0005, 87 143 0001, 87 143 0017, 87 143 0016.

Sources :

Prospection 2008.
Bibliographie (Rapports S.R.A.)

Fiche inventaire patrimoine archéologique n°6

Dénomination / Structure : Voie
Lieu-dit : La Châtre Plane
E.A. : 87 143 0028

Coordonnées Lambert :
X : 505655
Y : 102465
Z : 310m
Coordonnées cadastrales :
Section :
Parcelles :
Description :
Voie d'une largeur de 3m.

Datation :
Haut-Empire, entre -30 et 250.

Etat de conservation, menaces :
Intérêt patrimonial à contrôler.

Observations :
Circonstance de la découverte : 1995, prospection aérienne, par PERRIN.
Pas de mobilier.
Liens aux entités : 87 143 0038, 87 143 0044, 87 143 0045 et 87 143 0015.

Sources :
Prospection 2008.
Bibliographie

C – Conclusion

A l'issue de cet inventaire, la commune de Saint-Gence fait preuve d'un riche patrimoine archéologique. Les éléments d'occupation de ce territoire sont étalés sur une longue période, qui va de la préhistoire à l'histoire.

Le patrimoine remarquable de la commune est divers, nombreux, et confirme la grande richesse patrimoniale de la commune de Saint-Gence. A laquelle il faut porter une grande attention. Seulement cet inventaire ne peut être exhaustif, puisque la commune n'a pas été fouillée entièrement en sous-sol et qu'il y a probablement encore de nombreuses richesses de notre histoire enfouies sous nos pieds.

Mon travail permet de mettre en avant le patrimoine remarquable de la commune, qui est en accord avec la politique actuellement menée par le maire et les élus de la commune. Un pas de plus serait souhaitable, avec la création d'un espace culturel dédié au patrimoine de la commune depuis ses origines, jusqu'à nos jours. Le patrimoine archéologique est difficile à appréhender, puisqu'il est invisible tant qu'il est enfoui sous terre et sa mise en valeur est essentielle. Tant pour l'identité de la commune, que pour la faire connaître.

Il serait fort appréciable que chacun des habitants de la commune puisse trouver une identité et un attachement au territoire, rattachés à nos ancêtres et à l'héritage qu'ils nous ont transmis. Il faut mettre en valeur ce patrimoine à la hauteur de son importance, en dédiant un écrin pour le patrimoine remarquable archéologique de la commune, et le préserver.